



L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X
PRIEURÉ SAINT FERRÉOL

n°51 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 2€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)

Éditorial du Prieur

LAÏCITÉ, LAÏCISME, LAÏC, LAÏQUE...ATTENTION AUX MOTS!



Nos gouvernants et nos parlementaires pensent que la laïcité de l'État est ce qui permet de garantir absolument la paix, la concorde et l'ordre juste au sein d'une société politique. La promotion de la laïcité est pour eux le principal remède aux troubles causés par l'extension de l'islam dans les pays européens de tradition chrétienne.

Mais qu'est-ce que la laïcité? Il est impossible d'en trouver une définition dans les textes législatifs, ni dans la constitution, ni dans la loi du 9 décembre 1905 où ce mot est absent, et qui est pourtant considérée comme la loi fondatrice en France de la laïcité de l'État. Et pour cause...afin d'en faire accepter le sens originel qui nie le droit public de l'Église, les politiques ont souvent joué sur son ambiguïté littérale. On parle aujourd'hui en France d'une « laïcité positive » qui serait différente de la laïcité de la 3^{ème} république. Et même des hommes d'église parlent aussi d'une « laïcité de respect » qui serait acceptable pour l'Église. Attention aux mots!

Le mot « laïcité » associé dans son usage au mot « laïque » (écrit ainsi même au masculin) est apparu au 19^{ème} siècle, précisément pour désigner le caractère de l'État séparé de la tutelle spirituelle de l'Église, et prenant pour principe fondamental l'affranchissement de tout individu de toute autorité spirituelle et morale, appelé « liberté de conscience » (la conscience étant la raison affranchie de la vérité révélée, voire de toute vérité s'imposant à tous). C'est historiquement au sein de la Franc-Maçonnerie que cet usage est apparu. Le laïque est celui qui prône la liberté de conscience, l'égalité de toutes les religions, et l'État séparé de l'Église. Cette laïcité ainsi définie a été désignée par les papes sous le nom de

« laïcisme », et très clairement condamnée non seulement comme contraire à la Foi, mais comme gravement nuisible, à terme, à la paix, la concorde, et en général à la finalité temporelle des états. « *Ce que nous appelons la peste de notre temps, c'est le laïcisme...* » (Pie XI – encyclique Quas Primas sur la Royauté sociale du Christ). Réciproquement, les partisans de cette laïcité sont hostiles à l'Église, tant que celle-ci revendique son autorité de maîtresse de vérité et sa mission de gouverner tous les peuples en vue du salut éternel.

Mais si littéralement, la « laïcité » est le caractère de ce qui est « laïque », c'est aussi le caractère de ce qui est « laïc ».



Une « manif » de soutien très éloquent

Il y a bien un usage non laïciste et bien plus ancien dans notre langue du mot « laïc » (en latin « laïcus, laïci ») : dans l'Église, il y a des clercs et des laïcs, les clercs faisant partie de la hiérarchie tandis que les laïcs sont des chrétiens non-clercs. La laïcité, c'est donc le caractère du chrétien qui n'est pas dans le clergé. Donc, dans ce sens, la laïcité de l'État, ce serait le caractère de tout État chrétien, qui n'est dirigé que par des laïcs, exerçant le pouvoir politique de manière autonome du point de vue temporel, mais subordonnée du point de vue spirituel. L'État chrétien n'est ni confondu, ni séparé de l'Église. Cette « laïcité » ne date pas de la Révolution: la France a toujours été gouvernée selon ce principe, comme tous nos pays d'Europe. Mais ce sens n'implique ni la liberté de conscience, ni l'égalité des religions, ni la séparation de l'Église et de l'État. Cette laïcité n'est pas celle du laïcisme!

Faisons donc attention aux mots. Car s'il y a une « laïcité » acceptable, elle ne rend pas acceptable le laïcisme, même lorsqu'il s'appelle « laïcité positive ». Nous en reparlerons...■



NOUVELLES DU PRÉAU



Les élèves de Cours Moyen ont étudié une fable peu connue de Jean de La Fontaine intitulée *Le Gland et la citrouille* que je vous invite à découvrir ci-contre. Le personnage de l'histoire se croit le droit de contester la sagesse de Dieu dans sa création. Mais, la simple chute d'un gland sur son nez le ramène à une meilleure vue des choses.

L'histoire pourrait paraître bien banale. En fait, ce texte délicieux est l'un des plus profonds de ce poète et apporte une lumière très précieuse à tous les hommes, en particulier en notre siècle. C'est ce que nous allons tenter d'examiner.

Les éducateurs se posent souvent la question : « Est-ce que les enfants ont été sages ? » Pour y répondre, ils examinent s'ils se sont tenus calmes et n'ont pas perturbé l'ordre extérieur. Les adultes pensent facilement qu'être sage est une qualité réservée à l'âge de l'enfance. Et pourtant, les grands penseurs de l'Antiquité sont souvent appelés des « sages ». De nombreuses sociétés prennent leurs décisions les plus graves selon les lumières des « Sages » de la société (conseil des Sages). Alors, est-ce que la sagesse devient superflue à l'âge adulte ou doit-elle plutôt parvenir à son état achevé ?

Connaître l'intime des choses

Qu'est-ce qu'un sage ? Dans l'Antiquité, la sagesse a désigné le savoir en général selon une certaine excellence. Lorsqu'on interroge un sage sur des questions fort diverses, il y répond correctement, non pas grâce à une accumulation de connaissances parcellaires, mais par une vue supérieure des choses, qui lui permet de comprendre en

profondeur les réalités qui l'entourent et de saisir l'harmonie qui règne entre elles. Après bien des labeurs, la pensée grecque a réussi à rendre compte du monde : elle a travaillé à lire à l'intime des choses ce qu'elles sont – là est l'étymologie du mot « intelligence » : « qui lit dans les choses » (*intus legere*). Elle a manifesté que ces réalités naturelles étaient constituées pour un but déterminé : un cheval est « disposé » ainsi pour remplir sa



Illustration de la fable par un élève

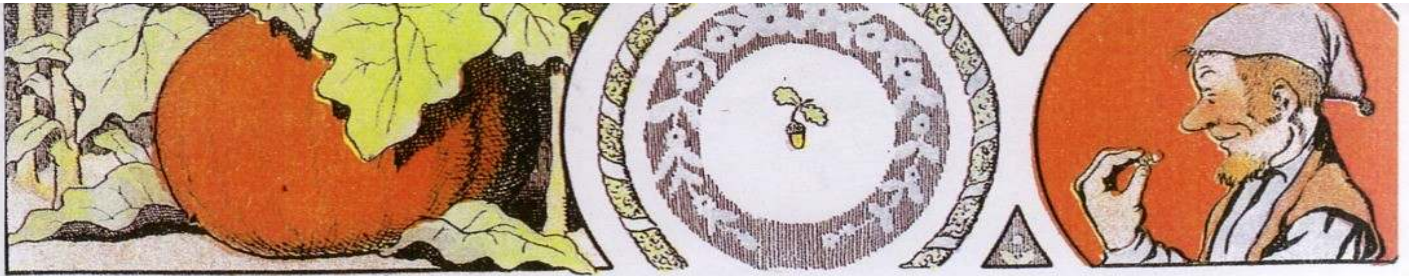
finalité de cheval. Tous ces êtres tendent à leur but propre et, ultimement, de façon harmonieuse les uns avec les autres, au but de tout l'univers. Non, le monde n'est pas absurde, n'en déplaît aux pseudo penseurs contemporains. Cette vue supérieure des choses atteinte par les Grecs, fut le fruit d'un long effort sur plusieurs siècles. L'éducation authentique vise à faire entreprendre à l'enfant cette conquête selon la mesure de ses forces afin de devenir vraiment sage.

Devenir intelligent !

Oui, l'école est là pour faire pénétrer progressivement l'enfant à l'intime des choses. Elle doit apprendre aux enfants que les choses ont une nature et un but qui correspond à cette nature. Elle conduit à cette connaissance pénétrante grâce à de bonnes définitions et non de simples descriptions. Ses efforts visent l'enrichissement du vocabulaire de l'enfant pour qu'il puisse rendre compte avec précision de la diversité inépuisable du monde. Les parents ont là également un rôle indispensable en encourageant l'enfant à ne pas se satisfaire de notions vagues, confuses (« C'est un truc, un machin. »), mais à recourir au dictionnaire lorsque des mots inconnus apparaissent dans un livre. Le dictionnaire devient ainsi « l'ami secourable » de la famille. L'enfant est repris lorsqu'il emploie à tort un terme inadéquat à ce qu'il veut exprimer. Les éducateurs guident l'enfant sur ce chemin qui va de la saisie de la réalité par les sens jusqu'à la compréhension de ce qu'elle est ; ils multiplient les exemples qui l'aideront à abstraire correctement.

L'école moderne ne rend pas intelligent.

Le monde moderne prétend que les choses ne sont que qu'apparences sans cesse mouvantes et donc qu'elles n'ont pas de nature stable. Les mots ne font que regrouper des choses qui se ressemblent extérieurement, mais qui n'ont pas de parenté profonde. Nous voyons cela dans les dictionnaires modernes qui le plus souvent donnent un exemple en guise de définition, suivi d'une explication sous la forme d'une description toute extérieure. Selon ce système, on définirait une locomotive comme une machine, mesurant environ tant de longueur,



LE GLAND ET LA CITROUILLE

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant,
Dans les citrouilles je la trouve.

Un villageois, considérant

Combien ce fruit est gros et sa tige menue :
A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela ?
Il a bien mal placé cette citrouille-là !

Hé parbleu ! je l'aurais pendue

A l'un des chênes que voilà ;

C'eût été justement l'affaire :

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.

C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de celui que prêche ton curé ;
Tout en eût été mieux : car pourquoi, par exemple,
Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,

Ne pend-il pas en cet endroit ?

Dieu s'est mépris : plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo

Que l'on a fait un quiproquo.

Cette réflexion embarrassant notre homme :

On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit.

Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.

Un gland tombe : le nez du dormeur en pâtit.

Il s'éveille ; et, portant la main sur son visage,

Il trouve encor le gland pris au poil du menton.

Son nez meurtri le force à changer de langage.

Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce donc

S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,

Et que ce gland eût été gourde ?

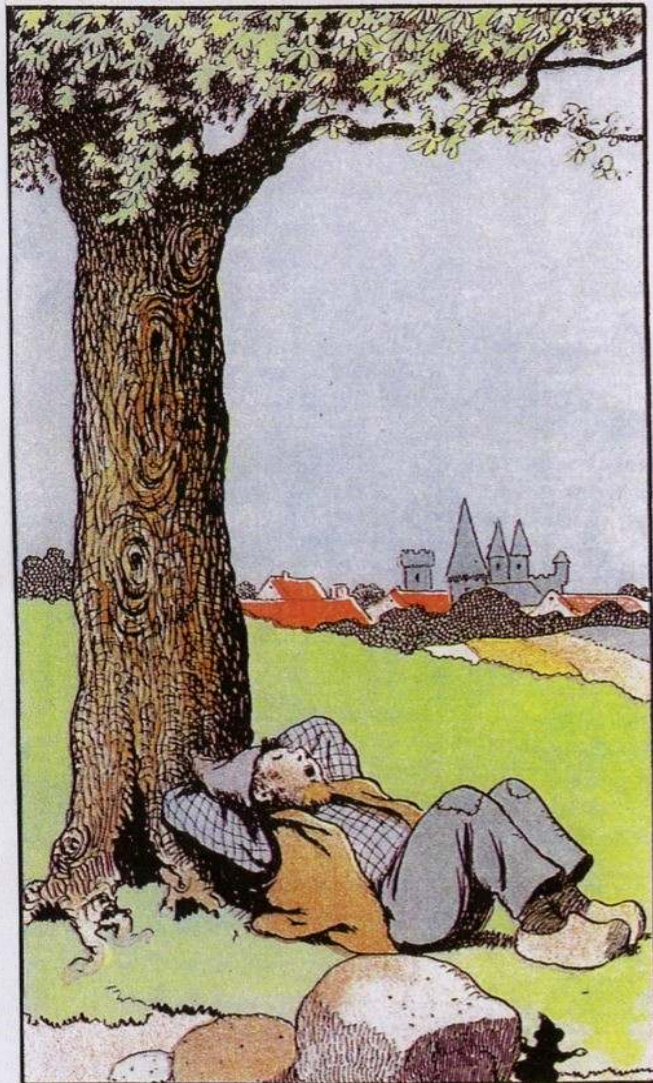
Dieu ne l'a pas voulu : sans doute il eut raison,

J'en vois bien à présent la cause.

En louant Dieu de toute chose,

Garo retourne à la maison.

J. de La Fontaine



pesant tant, capable de circuler à telle vitesse et constituée surtout en acier. Au contraire, un bon dictionnaire nous livre une véritable définition qui ne se contente pas d'une simple apparence extérieure ; il vise à nous faire comprendre ce qu'est la chose à son intime, sa nature. Une

locomotive sera définie comme une machine motrice ayant pour but de tracter des wagons.

Les écoles contemporaines se contentent d'aperçus qui en restent à la superficie des réalités, aux phénomènes extérieurs que l'on peut constater « scientifiquement ». Elles saturent

les mémoires de mots (à l'apparence parfois savante) sans rapport avec le réel ; elles renoncent à l'analyse grammaticale qui forcerait à établir le lien entre les mots et le réel. Elles accumulent des informations superficielles ; ce grand danger se retrouve dans les systèmes

d'informations modernes qui tendent à noyer les intelligences dans l'anecdotique et le transitoire. Le lien n'est plus vital entre l'observation de la réalité et le langage de l'enfant : les mots deviennent de simples étiquettes pour désigner ce qu'il voit, employés dans un but utilitaire « parce qu'il faut bien échanger entre hommes ». Ils n'expriment plus cette compréhension vivante de la réalité. L'enfant est alors coupé de toute intelligence, « vue intime » des réalités qui l'entourent. Son intelligence est privée de ce qui constitue sa vraie nourriture. L'enfant devenu adulte se gargarise alors de mots incompréhensibles : allez interroger l'homme de la rue sur ce qu'est la dignité, l'égalité... Le plus souvent, à l'imitation des pseudo penseurs contemporains, le jeune se limite à exprimer les quelques sensations primaires d'une vie surtout animale. Dans cette indigence verbale, le même mot pourra désigner d'ailleurs les réalités les plus contraires (pardonnez la trivialité. Mais, songeons quelques instants à tous les sens que peut prendre aujourd'hui l'expression « Trop grave ! »). Une vraie éducation protégera donc l'enfant de ces médias qui emprisonnent l'homme dans l'expression rudimentaire de ses sensations. Elle renoncera à cette fausse science qui flatte par sa pléthore d'informations, mais qui renonce à labourer en profondeur.

Se pénétrer de la sagesse de ce monde

Une bonne école enseigne que la conception d'un monde absurde, livré au hasard, sans but, est irrecevable. Elle tente de manifester la sagesse de l'ordonnement des choses vers un but : les différentes parties de la fleur lui permettent de remplir sa fonction de fleur ; les organes du corps sont conçus et ordonnés

entre eux pour le bien de celui-ci. Le récit de la Genèse insiste sur la différenciation des espèces qui tendent chacune à une fin distincte : produire des fruits, servir de nourriture aux êtres qui leur sont supérieurs... A l'exemple de l'imprudent Garo de cette fable, l'enfant saisit progressivement la sagesse du monde naturel et participe un peu à la sagesse du Créateur qui a tout disposé « avec ordre, poids et mesure ». L'observation attentive de la nature au cours des promenades familiales ainsi que les questions sur la finalité des choses seront un précieux secours apporté par les parents pour l'acquisition de cette sagesse. « Dieu fait bien ce qu'il fait » écrit La Fontaine. Combien d'inconvénients auraient découlé de citrouilles suspendues aux branches d'un chêne ! Toute sieste à l'ombre serait devenue fort dangereuse. Quel malheur surtout en nos contrées où la sagesse la plus élémentaire impose le repos aux heures les plus chaudes du jour !

Pour ces nouvelles méthodes prétendues éducatives, affirmer que telle réalité a une finalité précise pour laquelle elle est disposée, est un a priori dogmatique, anti-scientifique, qui n'a pas sa place à l'école et qui relève des opinions personnelles de chacun. Le monde devient absurde et l'élève avec !

Des enjeux de taille...

Ce rapport sain au monde réel a plus d'importance qu'il n'y paraît. En premier titre, il est la vocation naturelle de l'homme.

La stabilité de l'adolescent est aussi conditionnée par lui. A cette période d'incertitude où les sensations risquent de submerger la raison, l'adolescent doit avoir une conviction ancrée de l'objectivité du monde dans lequel il doit apprendre à devenir adulte malgré les incertitudes sur le futur et sur ses propres forces (R.

Allers). Si le rapport avec le réel est trop distendu ou n'est pas vivant, l'adolescent succombera à la tentation de vivre au niveau de sa subjectivité et sera emprisonné dans le domaine du ressenti, au lieu de s'insérer dans l'ordre objectif du monde. « *Comment ne pas voir que la jeunesse actuelle, amputée de sa relation naturelle au monde réel qui l'entoure et à son Principe transcendant, se replie sur elle-même et se livre à la drogue qui favorise ce repli de l'individu sur sa seule individualité séparée de tout le reste ? (...) Il n'y a plus pour cette pauvre jeunesse que le Moi vidé de sa relation à ce qui n'est pas lui-même et rempli de ses songes. Il est bouclé sur soi.* » (Marcel de Corte). Voilà identifiée la principale cause naturelle des malheurs de la drogue et de l'excitation destructrice de la jeunesse !

Si la sagesse de ce monde n'est pas perçue, l'homme prétendument adulte voudra reconstruire un monde selon son caprice : d'où toutes les utopies désastreuses depuis plus de deux siècles. Les êtres n'ayant plus de nature, notre comportement sera conditionné par le seul caprice des princes : l'homme pourra tuer son semblable innocent sans défense, exploiter les ressources naturelles en dehors de l'ordre voulu par le Créateur... « *S'il n'y a plus de vérité, il n'y a plus de moralité, car l'action morale présuppose que nous connaissons la nature de l'homme qu'il importe de diriger et celle de la fin où il faut qu'il se dirige.* » (Marcel de Corte)

Décidément, il peut y avoir dans l'intelligence en formation d'un enfant les germes d'abondants bienfaits mais aussi de nombreux malheurs...

*

Mais, quel est le rapport de tout cela avec la sagesse que nous réclamons de nos enfants et qui coïncide souvent surtout avec

l'obéissance ? La sagesse spéculative ne suffit pas pour devenir un vrai sage. Une autre facette de la sagesse est aussi à conquérir par les élèves en famille et à l'école. C'est ce que nous verrons dans notre prochain numéro... ■



La cigale en fin de mue sur le poteau du mât des couleurs en témoigne ... c'est l'été!

KERMESSE

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué au succès de la kermesse et se sont mobilisées pour nous aider tant en ce qui concerne la mise en place et le rangement qu'en ce qui concerne son déroulement propre. Merci aussi aux Sœurs de la Fraternité qui se sont, cette année, totalement investies, ajoutant ainsi une musique particulière à la joie de nos bambins ■



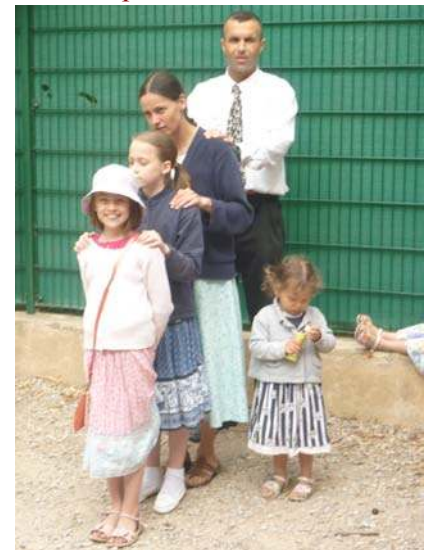
Une grillade au sanglier d'excellente facture offerte par M. Fuin (à droite)



Le corbeau et le renard animent l'après-repas du dimanche ...



Les soeurs préparent activement le stand de l'école



Un bien joli sourire



Les fleurs s'éveillent tandis que le soleil se lève... au début de la veillée!



Le repas sous les ... ombrages



Une nouveauté : le billard hollandais des jeux inter-familiaux



... animée par les Scouts



Stand de vins ... une discussion entre connaisseurs

**DE L'AMOUR LIBRE À LA LIBERTÉ POUR AIMER. (DOMINIQUE MORIN)
... PAR CHRISTIANE DOSSISARD**



Dominique Morin

Le Seigneur est doux et juste ; et c'est pourquoi il remet les égarés sur le chemin. Il dirige les pas de ceux qui sont dociles, et aux humbles, il enseigne Sa route. (Ps)

« La vérité vous rendra libres ».

Lors de notre précédente analyse consacrée à l'ouvrage « Maxence, pêcheur d'âmes », nous avons voulu insister sur la nécessité de l'exemple pour toucher les âmes et susciter en elles, avec bien sûr l'aide de la grâce, le désir de connaître Dieu, en menant nous-mêmes une vie unie à celle de notre Créateur et Sauveur.

Ici, dans « De l'amour libre à la liberté pour aimer », le message demeure le même, mais livré par le narrateur et acteur lui-même : Dominique Morin. **« La force du témoignage, c'est de ne rien prétendre d'autre que d'avoir expérimenté la réalité et d'en avoir tiré profit pour avancer et grandir. »**

Dominique Morin est né en 1959, au Havre, de parents bretons, quatrième d'une famille de cinq enfants. Son père marin installe sa famille à son port d'attache et exerce le métier de boulanger. Malheureusement, il est touché par la crise de la boulangerie et se réfugie dans l'alcool dont il était déjà dépendant. C'est le désastre pour l'ensemble de la famille. Mme Morin, femme courageuse et soucieuse de ses enfants, quitte le Havre pour s'installer à Paris et gagner la vie de ses enfants qu'elle aime tant mais auxquels elle ne pourra pas prodiguer tous les soins, dont la soumission à l'autorité. **L'autorité paternelle** manquera cruellement, notamment à Dominique, qui cèdera à tous les dérèglements proposés par une société gangrenée dans tous ses fondements naturels. L'auteur alors évoque avec force lucidité sa lente **descente aux enfers**. Son récit est étayé de commentaires éclairés et

révélateurs d'une longue et intense souffrance. Par exemple, il note que s'ils habitaient dans une de ces cités de banlieue, celle-ci ne fut pas la cause directe de sa délinquance. C'est la concentration des *problèmes de chocs culturels, de familles brisées ou fragilisées, au même endroit, qui favorise le risque de refus de l'autorité et, à terme, une situation explosive*. Ou encore il n'hésitera pas à dénoncer les théories *des grands frères éducateurs, les explications sociologiques à la sauce marxiste* qui négligent par trop les vraies causes, les vraies évidences du mal être de la situation des jeunes de la cité. Pas à pas, nous revivons les modes, les slogans des années 1968-1978, aux idées *aussi généreuses que fumeuses* : le marxisme, l'idéalisme, le

matérialisme, l'avortement, l'influence subversive d'un certain rock sur les jeunes... Ensuite, il évoque sa rencontre avec la drogue qu'accompagnent les engagements politiques, *la violence politisée des squatters et des inorganisés d'extrême gauche* ... de pauvres jeunes paumés, victimes d'une presse engagée. *...Je ne fais plus que jouir, consommer et brûler mon adolescence.*

Nul doute que la lecture de certaines phrases est émouvante : *la jeunesse française est plus que jamais l'otage d'une société de conformisme et de mensonge étouffant toute respiration de l'âme par le matérialisme et l'hédonisme : c'est le hurlement de la vérité mais celle qui rend libre !*

Dominique a été baptisé, consacré à la Sainte Vierge... et, dans un sursaut de conscience, il va vouloir sortir de cet enfer. Avec l'aide de la miséricorde divine, il y parviendra, résolu à dénoncer les mensonges organisés, en parlant en public, dans les lycées. Treize ans plus tard, la Croix demeure, il est atteint du sida. Mais poussé par la Providence il n'abandonnera pas son rôle de témoin : il saura frapper les esprits de ses jeunes contemporains par *son discours qui vit et croit de cette foi catholique qui guide chacun de ses pas.*

Dominique Morin

De l'amour libre à la liberté pour aimer

Témoignage

FRANÇOIS-XAVIER
DE GUIBERT

La lecture de cette autobiographie nous fait entrevoir, une fois encore, les merveilles qu'opère la grâce dans une âme docile et généreuse. Comment aussi ne pas méditer cette phrase : *...aimer la vie comme elle est, les gens tels qu'ils sont et en rendre grâce tous les jours*

ne peut que rendre joyeux. Et de citer G. K. Chesterton : « **La joie est le secret gigantesque du chrétien.** » Un grand hymne à la Vérité qui conduit à la vraie liberté et au véritable Amour ! A lire et à faire lire ■



LE DAUPHIN EST NÉ ...

Le Cercle Saint Louis de Provence nous prie d'insérer le communiqué suivant:



Madame la princesse Marie-Marguerite de Bourbon, duchesse d'Anjou, épouse de Monseigneur le prince Louis de Bourbon, duc d'Anjou, chef de la Maison de Bourbon, successeur des rois de France, a mis au monde le vendredi 28 mai 2010 à New-York, Monseigneur le prince Louis de Bourbon, dauphin de France, duc de Bourgogne et SAR Monseigneur le prince Alphonse de Bourbon, duc de Berry.

Monseigneur le duc d'Anjou, fils de Monseigneur le prince Alphonse de Bourbon, duc d'Anjou et de Cadix, aîné des descendants des rois de France, est chef de la Maison de Bourbon depuis le 20 janvier 1989.

Le duc et la duchesse d'Anjou étaient déjà les parents de SAR la princesse Eugénie de Bourbon, née le 5 mars 2007.



Humbert II, Dauphin du Viennois (1333-1349)

UN PEU D'HISTOIRE ...

Dauphin ... Si le terme désigne actuellement le fils du roi appelé à sa succession ce fut à l'origine un ... prénom.

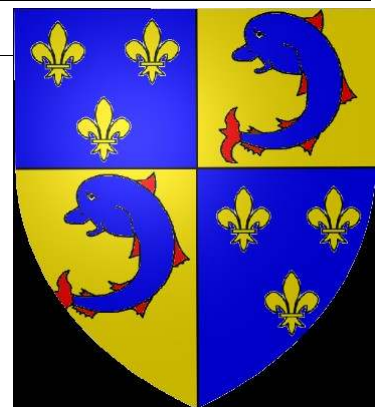
Du prénom au titre, du Dauphiné à la France

Le prénom *Dauphin* (*Dalpinus*, *Delfinus*), en usage en Occident dès la fin du IV^{ème} siècle, fut porté comme second prénom par les comtes du Viennois à partir de Guignes IV (comte de 1133 à 1142) et, après lui, par ses successeurs. Ce prénom, peu usité, finit par devenir le titre particulier des comtes du Viennois, dont les territoires prirent le nom de Dauphiné.

Lorsque le *Dauphin* Humbert II vendit en 1343 son Dauphiné à Philippe VI (1328-1350), il y mit simplement pour condition qu'un des enfants de France, celui qui aurait en partage les États qu'il cédait, porterait le titre de Dauphin. Le premier à avoir porté ainsi le titre fut le dauphin Charles, futur Charles V (roi de 1364 à 1380). Mais

l'habitude se prit vite de réserver cette appellation au fils aîné, héritier présomptif de la couronne jusqu'au duc d'Angoulême, fils de Charles X, sans que le Dauphiné, pour autant, soit un apanage.

Dans ses lettres patentes le Dauphin se qualifiait de *par la Grâce de Dieu fils aîné de France, Dauphin de Viennois.*



Le Grand Dauphin

Le Dauphin fils de Louis XIV fut le premier qui ait été qualifié de *Dauphin de France* terme qui fut désormais substitué à Dauphin de Viennois. Il ne suffisait pas pour être Dauphin d'être l'héritier présomptif de la couronne : il fallait aussi être fils du Roi. Ainsi Louis XII,

François I^{er} et Henri IV ne furent jamais Dauphins. On donna le nom de *Grand Dauphin* au fils aîné de Louis XIV, Louis de France, né en 1661, mort en 1711, avant son père. Le *Second Dauphin* fut Louis, fils du Grand Dauphin, né en 1682, mort en 1712, également avant Louis XIV.

La naissance du Dauphin un moment solennel pour la royauté

La naissance d'un dauphin était toujours l'occasion de cérémonies magnifiques et imposantes. Toutes les cloches de toutes les églises de Paris sonnaient jusqu'au soir, et c'était le seul cas pour lequel tintaient aussi en branles les cloches du palais et celles de l'Hôtel de Ville. Feux de joie, chants de joie, processions solennelles, distributions au peuple de vin et de viande à la porte des échevins, étaient l'accompagnement obligé de ces fêtes. Le roi était complimenté par le corps diplomatique, par les cours souveraines, par le corps de ville, qui allaient saluer le Dauphin. On délivrait un certain nombre de prisonniers.



Médaille en or de la naissance du Dauphin Louis XVII (1781)

Le Dauphin n'avait, de droit, aucune part au gouvernement : il n'avait que celle qu'il convenait au roi de lui donner. Mais il avait de grands honneurs : il était Dauphin par la grâce de Dieu et il était seul avec le roi à user de cette formule. On l'appelait Monseigneur en lui écrivant, M. Le Dauphin en parlant de lui, Monsieur en lui parlant ■

Sources : *Dictionnaire des Institutions de la France, XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècle*, par M.Marion, éditions Picard, Paris 1976 ; *Dictionnaire de l'Histoire*, Michel Mourre, Bordas, Paris, 1993.

LA TENUE DU DIMANCHE ... PAR M. L'ABBÉ DOMINIQUE ROUSSEAU

Fut un temps, pas si lointain, où chacun mettait son point d'honneur à se vêtir autrement que d'ordinaire pour le dimanche. De là est né le mot : s'endimancher. Le dimanche : un jour pas comme les autres, le premier de la semaine, celui qui fait référence à la Résurrection, celui du repos après une semaine de labeur, celui bien sûr du culte dû à Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ.

« À tout Seigneur tout honneur ». C'est en raison de ce principe que l'habit du dimanche est plus soigné que celui des autres jours. Tous les membres de la famille, depuis les parents jusqu'aux plus jeunes, cherchent à se mettre bien. La veille, on cire les chaussures, on repasse les vêtements, on les installe pour qu'ils soient prêts à être mis sur soi le matin du grand jour, le jour du Seigneur.

Le dimanche, tout est fait en fonction du culte à rendre à Dieu et donc la vie de l'âme n'est

pas négligée : le missel est



préparé, chacun s'enquiert de savoir quel est le dimanche qui

sera célébré. Ce n'est pas en arrivant à l'église qu'on se demande quel jour c'est ! Les pages sont feuilletées parfois jusqu'à l'épître passé ...

Même la table n'est pas délaissée. Le chef de famille sort de sa cave le vin qui s'accommodera avec les mets préparés par son épouse. Le couvert est différent des autres jours : la nappe est installée pour y recevoir les belles assiettes et les verres de fête. C'est dimanche !

En un mot le dimanche est un jour à part : celui du Seigneur adoré, celui de la famille paisiblement réunie.

La société avec ses coutumes change et il est regrettable de laisser tomber, je ne dis pas la Messe à laquelle on n'aurait pas même l'idée – du moins dans nos familles – de ne pas se rendre, mais du moins le « décor » qui entoure le dimanche. Combien de chefs de famille, de messieurs, ont

une mise négligée : mal rasés, en jean-baskets, la chemise ouverte, sans veste ni cravate bien sûr, le pull posé sur les épaules et les manches de ce pull faisant un nœud autour du cou. Le bermuda remplace parfois même le pantalon en été. Attention à la négligence, Messieurs ...

Voyez, j'ai parlé des hommes avant d'aborder la tenue des dames! Qu'elles n'imaginent pas un oubli de ma part! Elles savent les exigences de l'Église ; nos chapelles ont des panneaux d'affichages discrets qui rappellent les normes. Certaines dames et jeunes filles feignent d'ignorer ces prescriptions, jugées sans doute mesquines et étriquées, le Bon Dieu étant au-dessus de tout cela! Si elles ne sont pas majorité leur

attitude désinvolte n'est pas pour autant celle de la soumission et de l'obéissance aux sages prescriptions de l'Église.

Faisant œuvre d'éducation, non pas simplement parce que nous sommes dans une école, mais parce que tout prêtre a cette mission et d'instruire et d'éduquer, je rappelle à tous que **ces choses jugées peut-être petites et dérisoires par rapport au grand combat que nous menons pour le maintien de la Foi sont plus importantes qu'il n'y paraît.**

Voulez-vous un exemple illustrant mon propos ? La soutane n'est certes pas l'élément essentiel du sacerdoce, et pourtant c'est le signe extérieur du prêtre et un rempart contre l'affaiblissement de sa vie intérieure. Le prêtre n'est

pas un homme du monde, bien que vivant dans le monde. Ainsi, **le chrétien qui s'habille mieux le dimanche qu'en semaine, qui fait un effort pour que ce jour soit autre sur tous les plans ne perdra pas de vue la sanctification du jour du Seigneur.** Si l'habit ne fait pas le moine, il y contribue. Il est bon de s'endimancher un peu, non par vanité, mais par souci d'honorer Dieu ■

Une tenue appropriée est de mise (pantalons pour les hommes, jupes d'une longueur correcte et épaules couvertes pour les femmes). Le personnel responsable est habilité à refuser l'entrée aux visiteurs ne respectant pas cette règle.

Extrait du *Guide vert Michelin* (paru au début du XXI^{ème} siècle) pour la visite touristique des églises catholiques.

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes : à Marseille, église de la mission de France-St Pie X : Clément CRETIN, le 19 juin
à Marseille, chapelle de l'Immaculée Conception Tessa REIFENBERT, le 19 juin
à Aix en Provence, chapelle de l'Immaculée Conception : Gaspard GENIÈS, le 26 juin
Lucie DRUART, le 27 juin

Confirmations: le samedi 29 mai à Marseille, église de la Mission de France-St Pie X:

Garçons : Vincent BOCCAMAÏELLO, Raphaël BOURRET, Benjamin FINE, Damien FORA, Paul FUIN, Thomas FUIN, Quentin ISNARD, André JOUANNIC, Martin JOUANNIC, Amaury LOYER, Thibault MAZAUDIER, Eldrade MOTTE, Laurent MURZILLI, Guillaume PERNET, Paul RAFFARD DE BRIENNE, Guillaume ROMAGNOLI, Clément SORRENTINO. **Filles:** Anna BILLARDELLO, Cécile BONNAMOUR, Clarisse BONNAMOUR, Jacinthe BONNAUD, Victoire CHABAUD, Nadège DERUDA, Marie FORA, **Marylène FORA**, Magdalena FUIN, Marie GARIBALDI, Marie-Guillemette GIGNET, Jeanne KELLER, Camille LAMBERT, Alix LE GALL, Marie MANTEAU, Constance MENEY, Jesmina N'GUYEN, Clémence PROUST, Laura RIBES.

Premières communions : le 30 mai, église de la Mission de France S' Pie X:

Garçons : Antoine LOYER, Patrick PROUST **Filles :** Marie-Hermine ALBRECHT, Carla BORGETTO, Alix CHABAUD, Victoria NATAF, Manon ROMAGNOLI, Marie-Victoire SANCHEZ

le 6 juin, chapelle des Pénitents noirs d'Avignon:

Garçons: Maïeul PETIT **Filles:** Guillemette BENARD, Xavière BENARD, Anouck de L'ESPINOIS, Anne-Charlotte MARÇAIS

Professions de foi : le 6 juin, église de la Mission de France S' Pie X :

Garçons : Athanase B., Eric DESAUTARD, Martin JOUANNIC, Philippe PERNET, Gabriel SANCHEZ

le 20 juin chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix-en-Provence:

Garçons : Josselin de ANDREIS, Christophe-Ange EYEGHÉ-NZÉ, Louis LESTEVEN **Filles :** Ombeline DELGRANDE, Solenne LE GALL, Anne-Sophie RAFFARD de BRIENNE, Claire RAFFARD de BRIENNE

Sépultures : à Marseille, chapelle de l'Immaculée Conception le 4 juin: M. Jean Pierre MALAUCHE, 79 ans.

CALENDRIER DES MOIS DE JUILLET ET AOÛT

Dimanche 4 Juillet: Jubilé sacerdotal de M. l'abbé Alain-Marc Nély : église S' Pie X: messe solennelle à 10h00 à 13h30 : apéritif et repas au prieuré.

Dimanche 11 Juillet: en Avignon, chapelle des Pénitents Noirs : 1^{ère} messe chantée de M. l'abbé Jean de Loÿe

Dimanche 1^{er} août : à Marseille, église St Pie X à 10h30 : 1^{ère} messe chantée de M. l'abbé Thierry Roy

Jeudi 5 août : chapelle de l'Immaculée Conception, rue de Lodi, adoration du S'-Sacrement de 21h00 à 24h00

Dimanche 15 août : Assomption de la Très Saint Vierge Marie, patronne de la France (cf encadré)

Mardi 31 août : Saint Lazare, disciple du Seigneur, 1^{er} évêque de Marseille et martyr, patron principal de la cité phocéenne et du diocèse

PETIT FLORILÈGE POUR CÉLÉBRER LE SACERDOCE ... PAR M. L'ABBÉ ETIENNE BEAUVAIS



I – Au XVII^e siècle

S' Vincent de Paul (1581-1660)



« Oh ! Si vous aviez vu... ce grand désordre »

Oh ! Si vous aviez vu , je ne veux pas dire la laideur, mais

la diversité des cérémonies de la messe, il y a quarante ans, elles vous auraient fait honte. Il me semble qu'il n'y avait rien de plus laid au monde que les diverses manières dont on la célébrait : d'aucuns commençaient la messe par le *Pater noster* ; d'autres prenaient la chasuble entre leurs mains et disaient l'*Introïbo*, et puis ils mettaient sur eux la chasuble. J'étais une fois à Saint-Germain-en-Laye, où je remarquai sept ou huit prêtres qui dirent tous la messe différemment ; l'un faisait d'une façon, l'autre d'une autre ; c'était une variété digne des larmes. Or sus, Dieu soit béni de ce qu'il plaît à sa divine bonté remédier peu à peu à ce grand désordre ! Il n'est pas tout ôté, car, hélas ! combien paraît-il encore de différences dans la célébration des saints mystères !

« L'Église n'a pas pires ennemis que les prêtres »

On doute si tous les désordres que nous voyons au monde ne doivent pas être attribués aux prêtres. Ceci pourra scandaliser quelques uns, mais le sujet requiert que je montre, par la grandeur du mal, l'importance du remède. On a fait plusieurs conférences sur cette question laquelle on a traitée à fond, pour découvrir les sources

de tant de malheurs. Mais le résultat a été que l'Église n'a pas de pires ennemis que les prêtres. C'est d'eux que les hérésies sont venues ; témoins ces deux hérésiarques Luther et Calvin, qui étaient prêtres ; et c'est par les prêtres que les hérétiques ont prévalu, que le vice a régné et que l'ignorance a établi son trône parmi le pauvre peuple ; et cela par leur propre dérèglement et faute de s'opposer de toutes leurs forces, selon leurs obligations, à ces trois torrents qui ont inondé la terre.

Quel sacrifice, Messieurs, ne faites-vous pas à Dieu de travailler à leur réformation, en sorte qu'ils vivent conformément à la hauteur et dignité de leur condition et que l'Église se relève, par ce moyen, de l'opprobre et de la désolation où elle est !

Pierre de Bérulle (1575-1629)

Le prêtre de Jésus

Le prêtre de Jésus doit pouvoir dire plus que tous : « je vis, non pas moi, mais Jésus-Christ en moi. » Car même il doit faire vivre Jésus-Christ



dans les autres et doit être l'instrument de cette vie que Jésus veut avoir dans les âmes par son ministère. Vie de Jésus, mort en soi, vie de Jésus en nous, sont trois points auxquels les prêtres de Jésus doivent être incessamment appliqués, tant en eux-mêmes qu'en autrui.

Jésus, accomplissement de notre être

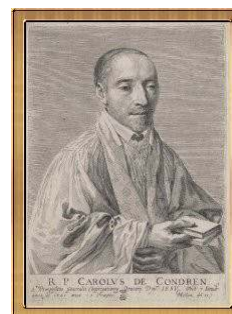
Jésus est l'accomplissement de notre être, qui ne subsiste qu'en lui, plus véritablement que le corps n'a sa vie et son accomplissement qu'en l'âme, et le membre au corps, et le cep en la vigne, et la partie au tout. Car nous faisons partie de Jésus, et il est notre tout, et tout notre bien est d'être en lui, comme le cep est et tire vie et fruit de la vigne. Et cette vérité est plus réelle et plus importante que la réalité du cep en la vigne, qui n'en est que l'ombre et la peinture.

Nous devons regarder notre être comme un être manqué et imparfait, comme un vide qui a besoin d'être rempli, comme une partie qui a besoin d'être accomplie, comme une table d'attente (= pierre réservée en vue d'une inscription) qui attend l'accomplissement de celui qui l'a faite, comme une couche première en la main d'un excellent peintre qui attend les vives et dernières couleurs.

Et nous devons regarder Jésus comme notre accomplissement, car il l'est et le veut être...

Charles de Condren (1588-1641)

Lettre à un nouveau prêtre



Donnez-vous à Jésus-Christ par après, non seulement pour le sacrifier en son intention et son esprit, mais aussi en son nom

et en sa personne ; car nous devons nous anéantir en cette action, et y être purs membres de Jésus-Christ, offrant et faisant ce qu'il offre et ce qu'il fait comme si nous n'étions pas nous-mêmes. Nous ne saurions nous oublier assez en ce saint ministère, ni dire assez simplement en Jésus-Christ : *Hoc est corpus meum*. En troisième lieu, offrez à la divine Majesté son hostie en l'honneur de ce qu'il est ; en action de grâces de tous ses bienfaits à son Église, et même à toute créature ; et en satisfaction de toutes ses offenses, afin qu'elle reçoive en Jésus-Christ l'hommage et le culte dus à ses perfections infinies, l'action de grâce condigne à sa charité, et la réparation de son honneur lésé. Offrez-le encore comme l'oraison de l'Église et la vôtre, car Jésus est et contient tout ce que nous pouvons désirer et demander à Dieu : et notre plus parfaite et fervente prière doit être qu'il soit accompli en nous et en autrui.

Jean-Jacques Olier (1608-1657)

Comme des sacrements qui le portent

Les hommes apostoliques et tous

les apôtres sont porteurs de Jésus-Christ ; ils portent partout Notre Seigneur, ils sont comme des sacrements qui le portent, afin que sous eux et par eux il publiât la gloire de son Père.

Voilà une admirable invention de l'Amour, qu'au lieu qu'autrefois il n'était qu'un en un lieu, vivant dans notre chair pour glorifier Dieu, il y est maintenant en cent mille ; il ne pouvait prêcher qu'un peuple à la fois, et maintenant, lorsqu'il habite dans la poitrine de ses prédicateurs, il prêche pour tout le monde en même temps ; et lui seul pouvant fournir des pensées à mille bouches à cause de



l'étendue de sa science et de sa capacité, il fournit des paroles à cent mille à la fois pour faire honorer Dieu.

Le cœur du prêtre, aussi large que l'Église

L'esprit du prêtre est un esprit tout autre que celui d'un particulier des chrétiens, c'est l'esprit de toute l'Église ensemble renfermé dans le prêtre tout seul.

Le Prêtre est celui qui prend les intérêts de l'Église et paraît comme tel devant Dieu. Il est le serviteur de l'Église, il se perd en ses intérêts. (...)

Le cœur du Prêtre doit être aussi large que l'Église. Il est obligé de prier pour toute l'Église ensemble et autant que toute l'Église ensemble, non seulement en assiduité, priant plus assidûment, plus purement, plus humblement et plus confidemment que toute l'Église ensemble en ses particuliers.

O âme du Prêtre, quelle es-tu ? Où est-ce qu'on trouvera une étendue et une dilatation telle que tu dois l'avoir en toi ? O qu'il y a peu de prêtres et que je suis confus d'écrire ce que je fais, étant si misérable, si impur, si éloigné de l'état où je vois que la Sainte et Divine Prêtrise nous appelle.

DIMANCHE 15 AOÛT

ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

À 17H00 PROCESSION DU VŒU DE LOUIS XIII DANS LES RUES DE MARSEILLE ET CONSÉCRATION À LA SAINTE VIERGE

D'innombrables familles sont confrontées au problème de la scolarité de leurs enfants: peu d'écoles vraiment libres, c'est à dire hors contrat, et souvent très éloignées du domicile. Les cours par correspondance offrent une solution pratique et économique pour résoudre de nombreux cas

LE COURS PRIVÉ CEFOP

Cours Saint Dominique Savio et sainte Maria Goretti

(Les Guillots. 18260 VILLEGONN. Téléphone. 02 48 73 74 22. Télécopie : 02 48 73 75 86)

vous propose un enseignement catholique traditionnel par correspondance

DE LA ONZIÈME À LA TERMINALE DEPUIS 1981

Messes dans les Hautes-Alpes pendant l'été

Tous les dimanches en Juillet et Août, messe à 11h00 à N.D. de Salérans

Le 1er Août : messe à 17h00 à N.D. du Laus.

Le 8, le 15 et le 22 août, messe à 17h00 à l'église de St Clément sur Durance

Pour tout renseignement : 04 92 46 51 83 (Mme Jacqueline Gros)

04 92 46 50 04 (M. Yves Boulon)

Aix en Provence

Chapelle de l'Immaculée Conception

Espace Forbin, 11 bis Cours Gambetta

Horaire des messes :

Dimanches et fêtes : 10h30, messe chantée

1^{er} samedi du mois : messe à 11h00

Carnoux

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Panorama, avenue du Mail

Horaire des messes

Dimanche et fêtes : 08h30

Avignon

(tel. N° 04 90 86 30 62)

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie

Horaire des messes :

Dimanche et fêtes : 10h00, messe chantée

1^{er} vendredi du mois : 17h00, adoration

18h30, messe

Samedi : 08h45, messe lue



Alleins

Chapelle des Pénitents Blancs rue Frédéric Mistral

pas de messe en Juillet -Août

Marseille

Horaire des messes

Chapelle de l'Immaculée Conception

14 bis rue de Lodi Marseille 6^{ème}

Dimanche : 08h30 : messe chantée

Semaine : 07h15 : messe basse du lundi au Vendredi

Église de la Mission de France-St Pie X

44 rue Tapis vert Marseille 1^{er}

Dimanche : 10h30 : Grand-messe chantée

18h00 : Vêpres et Salut du S^t Sacrement

19h15 : messe basse

Semaine : 18h30 : messe basse

Prieuré Saint Ferréol

40 chemin de Fondacle Marseille (12^{ème})

Semaine : 07h15 : messe basse

en juillet et août irrégulier
se renseigner

Permanences des prêtres

Église de la Mission de France-Saint Pie X

Tous les jours de 17h00 à 18h00 : permanence

18h00 : chapelet

Samedi de 16h00 à 18h00 : permanence

Tous les jeudis à 17h50 : Salut du Très Saint Sacrement

Coordonnées téléphoniques

Prieuré Saint Ferréol : 04 91 87 00 50 FAX : 04 91 87 18 72

prieuresaintferreol@orange.fr

Église de la Mission de France-Saint Pie X : 04 91 91 67 16

Chapelle de l'Immaculée Conception : 04 91 47 22 88

École Saint-Ferréol 04 91 88 03 42

Horaires des permanences téléphoniques : Secrétariat du Prieuré & École Saint-Ferréol

En semaine : de 09h30 à 12h00 et de 16h00 à 18h00

Merci de bien vouloir respecter ces deux créneaux en n'appelant en dehors de ces horaires qu'en cas d'urgence

Abonnement annuel (port compris) : Normal = 20 €

Soutien = 25 € ou plus

Chèques à l'ordre de L'ACAMPADO



L'ACAMPADO

40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Directeur de publication : Abbé Jean-Luc Radier

Tél. 04 91 87 00 50

Dépôt légal : 28 janvier 2010

Maquette et impression par nos soins